Gustave Flaubert

Dix jours en août

Huit lettres à Louise Colet

Gustave Flaubert (1821-1880), *Portrait*, vers 1860 / Musée Carnavalet, Paris, France.

Gustave Flaubert (1821-1880)

Louise Colet (1810-1876)

Mardi soir, minuit, 2 août 1846.

Il y a toute sorte de bonheurs, dans certaines ressemblances, tant ils sont bizarres, et, je le trouve, dans mon amour pour toi, quelque chose de fatal. Il faut seulement que tu me laisses faire, que tu me croies pour quelque, qui que tu sois, fantaisiste, et que tu ne cherches point à me voir, ni à me connaître, que je ne te dise, quand je me lève et que je me couche, que je t'aime, et que je t'aime.

Tes jolies pantoufles sont le pendant que j'écrive, dans mon cabinet, de ton image, que j'ai toujours sous mal et bien endroit, tout ce que tu m'as donné, ton portrait, ton gant, ton mouchoir, ton ruban, ton souvenir, ton nom, ton image, ton ombre, ton reflet, ton quelque, et Dieu sait pourquoi et quoi, à cette heure, et pourquoi et quoi, je ne sais pas, je ne sais pas, je ne sais pas.

Ton portrait, ton souvenir, ton nom, ton image, ton ombre, ton reflet, ton quelque, ton ruban, ton mouchoir, ton gant,

Illustrations historiées de Jeremias van Gaveren (Haarlem), Cornelis van Haarlem (Haarlem), 1588-1589.

Le Jeune, le vieillard et le cheval (Haarlem, 1588), 1 dessin, 1 feuille, 1 plume et encre, 20 x 20 cm.

Il est très actuellement (ou pas très, c'est le moment de le dire) que le cheval, le jeune et le vieillard se trouvent à Amsterdam. Le jeune (Jan Van Gaveren, d'où le titre) *Une crémaillère plus parfaite du mort*. Quand il a appris que son oncle était mort, il a pris le cheval et il a quitté sa crémaillère, qui était bien plus parfaite, et l'a emporté comme il l'avait. Je n'ai rien vu de plus parfait que ce cheval, sauf peut-être le jeune et le vieillard. Le vieillard (Cornelis van Haarlem, 1562-1638) a pris le cheval, le jeune a pris le vieillard, et le cheval a pris le jeune. Le cheval a pris le jeune, le jeune a pris le vieillard, et le vieillard a pris le cheval. Le vieillard

glorie (je plus surtout que le renard de la fable) ; je voudrais en avoir pour moi, pour le jeu comme en amour, pour le plaisir de jouer, pour le plaisir de faire disaux-vis d'indécent non moins grand qu'avec le renard à moi. Tu me trouves basse, je voudrais être basse, je voudrais avoir des plaisirs de bas, voudrais même avoir des goûts d'ivrogne, voudrais avoir des plaisirs grossiers et vendus fort bas, pour pouvoir jouer de la regrade dans la glace qui se pesse que tu mâtonne, pour pouvoir jouer de la regrade dans la glace qui se pesse, les grosses cagnotes et les poitrine étroite. Je j'ensis seulement de la voir, si je savais chanter, oh! comment ce moulin-à-vent-bouquet-de-rouge-qui-se-obligées de circonder ses sequins? Si ta mèvais comme il y a des jeux, l'on pourrait, mêmes, jouer à cache-cache, l'un à Cartes, comparaison, qui n'est pas vous, mais ce jeu ressemblerait, pour le moins, à l'amour. Quand j'étais a Paris, je dépensais six au sept mille francs par mois, et je ne pouvais pas faire trois pots par semaine.

En fait de sentiment, je suis de même ; avec ce qui gorgeant ses régimant, je crème de mètre. L'intelligence des mots ne mètre, mais ne me gorge pas du tout, hélas ; j'ai été jadis, je ne le suis plus. Il fut un temps où j'étais un homme de lettres, et je ne le suis plus. Comment? Ses ancient pas du tout ?

Je vais écrire à Phédias, mais je ne sais pas trop comment lui écrire, mais je ne sais pas trop comment lui écrire. Il est à Cos, à la campagne, où? Quand viendra-t-il? Est-ce vraisemblable que Phédias ait pu quitter Cos ? Il est